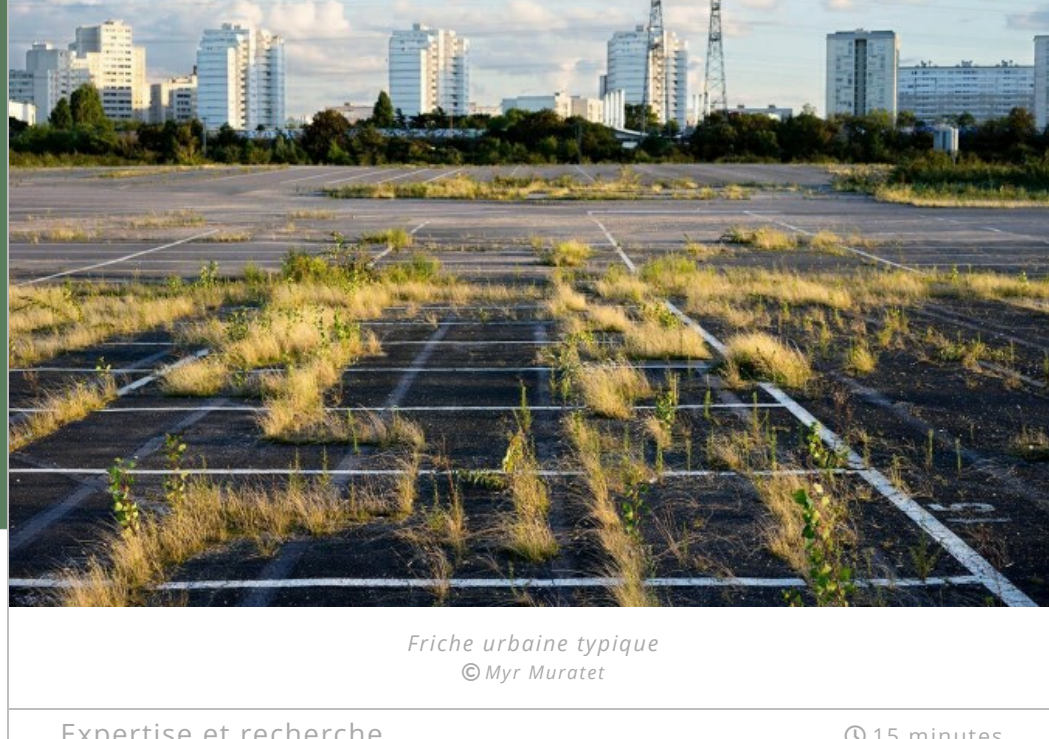


Friches urbaines : qu'en est-il de la biodiversité floristique ?



Audrey Muratet

Docteure en écologie — Natureparif



Friche urbaine typique
© Myr Muratet

Expertise et recherche
19/06/2018

🕒 15 minutes
🔁 2

Les friches urbaines sont un assemblage de milieux variés abritant une prodigieuse biodiversité en ville. Elles sont caractérisées par une gestion chaotique, si gestion il y a.

Elles sont un lieu de vie et de passage. Elles abritent des plantes, des animaux, des champignons, des bactéries ainsi que leurs interactions et favorisent le déplacement de ces espèces sur les territoires urbains.

Ce que vous allez apprendre

- Le rôle écologique des friches en ville
- Les espèces qui s'y développent
- Leur évolution au cours des trente dernières années, en Île-de-France
- La parution de la première flore spécialement dédiée aux friches urbaines



Jean-Jacques Rousseau

Sans guide, sans livre, me voilà repris de cette folie : la botanique !

CLICK TO TWEET 🐦

60% de la flore d'un département trouve refuge dans les friches urbaines

Une étude menée en 2007 par le **Muséum National d'Histoire Naturelle** a permis de montrer qu'à l'échelle d'un département très urbanisé, comme le département des Hauts-de-Seine, 60% de la flore de ce territoire (observée dans les bois, étangs, berges, cimetières, jardins publics, privés, jusque dans les moindres interstices) se rencontre dans les friches urbaines !

Ce résultat est cohérent avec d'autres études menées dans **plusieurs grandes villes européennes**. Les friches sont des réservoirs de biodiversité essentiels en ville !

2 500 mètres carrés : la surface minimale pour communiquer

Dans cette même étude du Muséum, l'intérêt s'est ensuite porté sur la circulation des plantes entre les friches, dans un milieu aussi fragmenté et bétonné que sont les villes.

Il a pu être démontré que ces mouvements entre friches peuvent se faire en ville, si tant est que la surface de ces friches soit supérieure à 2500 mètres carrés, minimum vital donc.

Deux autres conditions au succès de ces déplacements sont la perméabilité du tissu urbain, car les semences prennent les chemins les plus verts, mais aussi la distance qui sépare deux friches. Celle-ci ne doit pas dépasser **deux kilomètres**.



Fleur de bardane en macro
© Akuptsova

En effet, les plantes ont développé de multiples stratégies pour se déplacer et coloniser de nouveaux territoires, il en va de leur survie !

- Les ailes des **samares des érables** ou les aigrettes des fruits de chardons facilitent leur transport par le vent.
- Les crochets qui surmontent les fruits des bardanes ou de la carotte leur permettent de s'accrocher à la fourrure des animaux et à nos vêtements.
- Les fruits contenus dans les baies juteuses du sureau voyagent, quant à elles, dans le tube digestif des merles.



Valéry Larbaud

La botanique qu'on nous apprend est peut-être une science inventée exprès pour exercer l'esprit des écoliers ?

CLICK TO TWEET 🐦

Un refuge pour les urbanophobes

La biodiversité rencontrée dans les friches est complémentaire à celle des autres espaces de nature en ville.

Elle est le reflet d'usages anthropiques passés (usines, anciennes voies ferrées, vergers abandonnés, etc.) et l'expression libre d'une biodiversité urbaine très dynamique.

Une comparaison de **la biodiversité observée dans les squares et les friches** a révélé qu'outre une biodiversité plus grande, les friches abritaient également une plus forte proportion d'espèces urbanophobes (qui n'évolue usuellement pas en milieu urbain).

Ces espèces peu adaptées aux pressions de la ville sont ainsi asile dans les friches. C'est le cas du bouillon blanc, du chardon crépu, des salsifis, des résédas, ou du séneçon de jacobée, qui ne dévoilent leurs éclatantes inflorescences qu'au flâneur s'aventurant dans les friches.



Bouillon blanc en plein centre ville
© DEFI-Écologique

Les friches méditerranéennes s'épanouissent voyageuses. Dans la région Île-de-France, des plantes méditerranéennes s'épanouissent dans les friches, poussées par le changement climatique à remonter vers le Nord. C'est le cas de la Chondrilla à tiges de jonc ou de l'Inule fétide.

D'autres, aux origines plus éloignées, arrivent dans les friches en s'aidant des modes de transports humains, comme le Séneçon du Cap, le Scolyme d'Espagne, la Vergerette du Canada ou le Fraisier d'Inde.

Ces nouvelles arrivées s'intègrent à la flore spontanée comme l'ont fait les coquelicots, l'adonis ou la Nielle des blés il y a plusieurs millénaires.

Des disparitions qui ne sont plus compensées : une situation alarmante !

Jusqu'à peu, les friches, qui sont par essence éphémères, se renouvelaient en ville en voyant de nouvelles apparitions.

Cela permettait à l'échelle d'un paysage urbain de maintenir un réseau de friches dynamique et fonctionnel. Mais les dernières tendances sont alarmantes en Île-de-France.

Grâce aux données du mode d'observation des sols de l'**Institut d'aménagement et d'urbanisme**, il a été possible de révéler qu'en 30 ans, la surface occupée par ces friches a diminué de 50% dans cette région ! Les disparitions ne sont plus compensées...



Chien dans une friche urbaine à fort cortège floristique
© Myr Muratet

Par ailleurs, probable conséquence de cette surface réduite, la diversité observée dans ces espaces a elle aussi diminué.

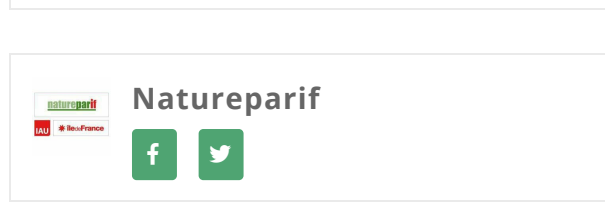
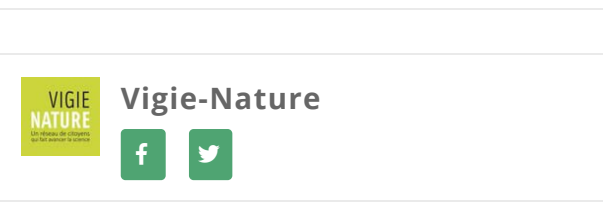
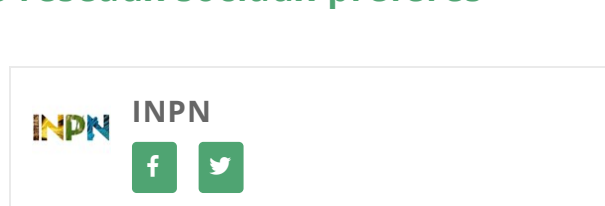
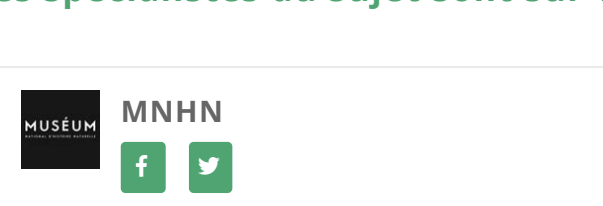
Les données de l'**observatoire Vigie-Flore** du Muséum National d'Histoire Naturelle révèlent une diminution sensible de près de 20% de la richesse en plantes dans ces friches, en seulement 7 ans !

Pour conclure

Ces espaces sont aujourd'hui encore trop méconnus, voire méprisés, par les citadins.

Il est urgent de les faire connaître, de les valoriser, de donner à voir aux habitants la luxuriance de ces espaces pour les amener à les aimer, les respecter et même les défendre comme des lieux de vie, d'usages variés et non uniquement comme des vides à combler.

Les spécialistes du sujet sont sur vos réseaux sociaux préférés



Audrey Muratet

Docteure en écologie — Natureparif



Docteure en écologie et botaniste, elle étudie et explore depuis plus de quinze ans la diversité, la composition et la dynamique de la flore des villes, notamment des friches urbaines.

Elle a mené ses recherches en écologie urbaine au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Elle a ensuite développé les applications de ses recherches au sein du département de Seine-Saint-Denis puis, depuis 2015, à l'Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Île-de-France (Natureparif).